**Zeitschrift:** Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

**Herausgeber:** [s.n.]

**Band:** 8 (2001)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Le développement du ski dans le canton de Fribourg (1930-1960) [Anne Philipona Romanens]

**Autor:** Gilgen, Alexandre

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

devant la juridiction locale. En étudiant plus particulièrement la famille Semossaz de Gollion qui entretenait des liens conflictuels avec les habitants et les seigneurs locaux, elle parvient à mettre en évidence que ce cas impliquant bon nombre de personnes d'une même famille (près de 30 pour cent de la totalité des sorciers brûlés) est un exemple emblématique des animosités villageoises qui génèrent les accusations de sorcellerie. Signalant les nombreuses tensions sociales pouvant être à l'origine de ces dénonciations (jalousie, conflits familiaux, problème d'héritage etc.), elle dresse un intelligible tableau des mécanismes relationnels tout en s'attachant à montrer les réponses judiciaires qu'apportent les autorités locales.

Cette chasse aux sorciers est limitée géographiquement, puisque pour la période 1615–1631, dans la Seigneurie de l'Isle, elle est circonscrite au seul village de Gollion. Synthétisant les causes de ces persécutions qui s'abattent précisément à cet endroit, l'auteur énonce que l'épidémie de peste accompagnée de la disette, la politique d'austérité de Berne à l'égard de ses sujets, la criminalité latente (en effet nombre de cas de sorcellerie seront couplés à des délits de vol, homicide, etc.), les conflits sociaux dans la population locale, sont à l'origine de ces procès. Assurément décelables dans d'autres villages alentour, toutes ces causes énoncées ne constituent pas la clé de compréhension de cette répression qui est spécifique au village de Gollion durant les premières années du 17e siècle. En effet, la raison de cette vague répressive réside probablement dans le zèle du châtelain local qui détient l'autorité administrative et judiciaire, durant cette période. Passant rapidement sur son comportement, l'auteur affirme que Jean-François Escherny possède un rôle majeur dans le déclenchement de cette épidémie. Cherchant à imposer les droits de son seigneur, il assoit le pouvoir judiciaire de la Seigneurie de l'Isle dans la juridiction de Gollion qui a fait l'objet de controverses de la part du seigneur voisin. Par ailleurs, les moyens répressifs utilisés par la justice locale répondent aux demandes villageoises et à celles des élites en mettant en branle la machine judiciaire qui permet à la fois de prouver les délits de sorcellerie et de confronter les théories démonologique à la pratique.

La seconde et volumineuse partie de cette monographie est une retranscription des procès intentés contre les villageois de Gollion, accusés de sorcellerie. Ensuite viennent des notices biographiques très complètes ainsi qu'un récapitulatif des affaires de sorcellerie et des autres contentieux poursuivis.

Le livre de Fabienne Taric Zumsteg est un intéressant ouvrage de microhistoire qui rend saillant le poids de la population locale dans le processus de répression de la sorcellerie.

*Françoise Briegel (Genève)*

## ANNE PHILIPONA ROMANENS
## **LE DEVELOPPEMENT DU SKI DANS LE CANTON DE FRIBOURG (1930–1960)**

(COLL. AUX SOURCES DU TEMPS PRESENT 5)
CHAIRE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE
DE L'UNIVERSITE DE FRIBOURG, FRIBOURG 1999,
226 P., FR. 39.–

Que ce soit par le nombre de ses pratiquants ou par son rôle économique et social, voire politique, le ski occupe en Suisse la place de véritable sport national. Il constitue donc un objet d'étude que les historiens ne peuvent négliger; d'où l'intérêt de l'ouvrage d'Anne Philipona Romanens qui aborde l'histoire du ski en Suisse par l'exemple de son développement dans le canton de Fribourg de 1930

à 1960. La création et le développement du ski au niveau des ski-clubs et des associations, les impulsions au niveau de l'Etat, la fonction sportive du ski et enfin sa fonction sociale sont les quatre chapitres par lesquels l'auteure traite son sujet.

Les débuts de la pratique sportive et associative du ski dans le canton de Fribourg vont se faire autour de clubs fondés dans les bourgs gruyèriens, Bulle en 1917, Broc en 1919. Dès le milieu du siècle, les villages des Préalpes auront presque tous leur ski-club. Le profil des pionniers reste difficile à cerner, mais à l'exemple du ski-club de Broc qui se développe suite à l'implantation dans ce village de la fabrique de chocolat Cailler, l'arrivée en Gruyère d'une population extérieure et d'origine citadine a joué un rôle prépondérant dans le développement du ski. Comme dans d'autres sports, tel le football par exemple, le ski semble avoir été prisé dans les milieux des classes moyennes «techniciennes» autant à la recherche de nouvelles sensations que de nouveaux moyens de socialisation et de distinction. Ce sont d'ailleurs les ski-clubs des chefs lieux de districts fribourgeois, Fribourg, Bulle et Châtel-St-Denis qui vont être d'abord les plus actifs.

L'étape suivante dans le développement du ski fribourgeois est constituée par le regroupement des ski-clubs au sein de fédérations. Une étape difficile: il apparaît rapidement que les clubs tiennent à conserver un caractère régional et linguistique. Trois fédérations sont ainsi fondées, la Fédération des clubs de ski de la Gruyère en 1937, l'Association cantonale fribourgeoise des clubs de ski en 1944 et la Deutsch-freiburgischer Skiverband en 1946. Ces fédérations mettront également du temps à rejoindre la FSS (Fédération suisse de ski), toujours par crainte d'une assimilation à un niveau supérieur. Il faudra en outre attendre 1997 pour que ces trois fédérations fribourgeoises fusionnent en une seule association cantonale.

Anne Philipona Romanens fait bien ressortir le rôle de l'Etat dans le développement du ski de compétition. L'Etat émerge en fait comme l'acteur prépondérant de ce développement à travers deux institutions intimement liées, l'armée et l'Instruction préparatoire (IP). Cette dernière, mise en place suite à une Ordonnance fédérale du 1er décembre 1941, a pour but de préparer les jeunes suisses au service militaire. Dans le canton de Fribourg, l'IP va donner à l'enseignement du ski une place de plus en plus importante. Par le biais de camps de skis organisés soit par elle-même soit par des institutions déjà existantes (écoles et scouts par exemple), l'IP va donner la possibilité à de nombreux jeunes fribourgeois de découvrir le ski. Le but des camps de l'IP n'est pas que de fournir un enseignement technique du ski, mais également un enseignement civique, patriotique, et également sur la santé et l'hygiène. Ces camps forment enfin de nouveaux moniteurs qui contribuent à leur tour au développement du ski dans le canton.

En 1930, deux régiments d'infanterie fribourgeois sont rattachés aux troupes de montagne, ce qui va encore augmenter la pratique du ski parmi la population fribourgeoise non seulement parmi les soldats qui devront apprendre et pratiquer le ski sous les drapeaux mais également du fait que l'armée va être une grande organisatrice de concours de patrouille à skis et de courses. Ces compétitions sont prisées par les journaux et remportent un gros succès public.

Mais le ski dans l'armée n'a pas qu'une importance purement sportive. Sport alpin, le ski est associé au mythe d'une Suisse montagnarde et n'a aucune peine à entrer dans le cadre de l'idéologie de la Défense nationale spirituelle. Il y a

«synergie entre le ski militaire et le ski civil». La transformation des régiments fribourgeois en régiments de montagne contribue, à partir de 1930 à la naissance de nombreux ski-clubs et au développement des compétitions militaires et civiles.

Dans une perspective sociale, le ski dans le canton de Fribourg sera jusqu'à la fin des années 1920 réservé à une certaine élite citadine alors que la FSS s'efforce déjà, dans le reste du pays, de faire connaître le ski à tout le monde. C'est en fait l'armée qui contribuera le plus à la popularisation de ce sport. Quant à l'Eglise, si elle renâcle parfois au sujet des courses pratiquées le dimanche matin elle semble cependant avoir adopté une attitude favorable par rapport au ski. D'ailleurs, les valeurs défendues par ce sport, comme l'éducation morale, le patriotisme, la vie saine loin des tentations de la ville, sont loin d'être incompatibles avec celles de l'Eglise. La pratique du ski ainsi que sa sociabilité (clubs, concours, sentiment d'appartenance à un groupe cultivé par les réunions en cabanes et les insignes des clubs, le rôle de l'armée) font que le ski va rester longtemps un sport essentiellement masculin. Les jeunes filles ne sont pas encouragées à faire du ski, bien que des clubs se soient formés à la fin des années 1920 et que les ski-clubs ne leurs soient pas expressément fermés. C'est en fait un ski différent que vont développer les femmes, nous dit Anne Philipona Romanens, un ski orienté vers le loisir et le jeu, loin des instrumentalisations d'inspirations militaires, qui se tournera ensuite volontiers vers la compétition.

Ce livre, comme tous ceux consacrés à une histoire du sport ou plutôt à une histoire par ou à travers le sport, montre l'intérêt d'une tel champ d'étude pour l'historien. Il permet en effet de découvrir des aspects de la vie sociale et quotidienne, politique et économique, qui apparaissent peu lors de l'étude de thèmes considérés comme plus classiques.

*Alexandre Gilgen (Lausanne)*